

BLOUIN, JOSEPH-ALFRED (1854-1880)

BLOUIN, Joseph-Alfred, étudiant d'école normale, séminariste catholique, étudiant au Collège presbytérien de Montréal, colporteur, né 28 septembre 1854 à Sainte-Anne-de-Beaupré (Québec) et décédé de la fièvre typhoïde le 12 novembre 1880 à Montréal. Il était encore célibataire. Probablement inhumé au cimetière Mont-Royal, sans stèle.



Nous transcrivons ici à partir d'une édition très abîmée sa notice biographique parue dans L'Aurore du 24 février 1881, p. 2-3, notamment parce qu'elle éclaire non seulement la propre conversion de Joseph-Alfred, mais aussi celle de son frère Philius dont nous donnons également une biographie dans notre site. Vingt ans plus tard, L'Aurore avait fait paraître un tract prenant le cheminement vers leur double conversion pour contester diverses positions catholiques¹. Jean-Louis Lalonde

Monsieur le rédacteur de *L'Aurore* –

Que les parents et amis auxquels j'avais promis d'écrire cette notice sachent que c'est la grande affliction qui a fondu sur moi à l'improviste qui m'a empêché de remplir ma promesse plus tôt. Quoiqu'il soit un peu tard, je ne puis résister au désir d'offrir ce dernier tribut à la mémoire de celui qui fut à la fois mon ami et mon condisciple, et dont la mort prématurée a jeté la tristesse et le regret dans tant de cœurs.

Alfred Blouin naquit [le 28 septembre]1854² à Sainte-Anne-de-Beaupré, paroisse située à sept milles [11km] en aval de Québec. Il était, si je ne me trompe, l'avant-dernier d'une famille de dix-huit enfants. Son père, cultivateur aisé quoique peu instruit, s'étant aperçu de ses aptitudes intellectuelles et de ses goûts pour l'étude, le mit de bonne heure à l'école communale. En 1870, il fut envoyé à l'école normale de Laval, à Québec. Là il se fit remarquer par ses habitudes studieuses, son caractère aimable, sensible, et par une conduite vraiment exemplaire. Chaque fois qu'il s'élevait quelque différend entre lui et ses condisciples, il aimait mieux se donner le tort que de faire une querelle ou de s'aliéner leur affection.

Il passa deux ans à l'école normale, puis il s'en alla étudier la théologie et la philosophie à Rimouski. L'évêque [Jean] Langevin fut son professeur de théologie et M. Fortin, prêtre, son maître de philosophie. Là encore, il se distingua. Doué d'un physique agréable, d'une intelligence vive et prompte et d'un cœur aimant et dévoué, il se gagna vite l'affection de ses condisciples et l'estime de ses maîtres qui lui prédirent un bel avenir.

Les maîtres lui ont reconnu des dons pour l'enseignement. Aussi s'y livrait-il tout en poursuivant ses études. Pendant qu'il était à l'école normale, son frère aîné, Philius [voir aussi sa biographie], sorti quelques années auparavant de la même école, s'était

¹ « Un obus jeté dans le camp catholique », qui détaille en treize points la contestation contenue dans la brochure et que *L'Aurore* met en vente. *L'Aurore*, 4 avril 1901, p. 7, avec les photos des deux frères.

² Selon l'acte de baptême enregistré à Château-Richer, la paroisse voisine un peu en amont le 30 septembre 1854.

rendu au collège de Pointe-aux-Trembles où, après de longues instances, il se convertit au protestantisme et à Christ. Depuis cette nouvelle parvint aux oreilles d'Alfred qui en éprouva une grande douleur. Défense fut faite de communiquer directement ou indirectement avec cet apostat. Quoiqu'il désirât obtempérer à cet ordre, son cœur généreux et droit lui dictait une autre bonne conduite. Quand son frère vint le visiter à Québec, il le reçut convenablement.

En 1875, Philéas enseignait, prêchait et colportait à Saint-Paul-de-Chester. Alfred vint le voir. Il le trouva dans une espèce d'écurie transformée en habitation, manquant de tout, exposé aux intempéries de l'air et en buttes aux persécutions. Ce spectacle lui creva le cœur, mais le dévouement de son frère fit une profonde impression sur lui. Philéas mit la conversation sur Saint Pierre et lui prouva par l'Évangile de l'archevêque Baillargeon³ qu'il avait mérité d'être repris par Saint Paul. Alfred tout surpris exprime des doutes sur l'authenticité de l'exemplaire. Il l'emporte à Montréal et va demander à M. J. B. Rolland s'il n'est pas falsifié. M. Rolland se moque de sa simplicité. Bref, Alfred se mit à étudier le Nouveau Testament. Quelques semaines après, il embrassait son Sauveur par la foi et demandait son admission au Collège presbytérien de Montréal.

En apprenant sa conversion, M^{gr} Langevin s'écria : « Je ne le croirai que quand il me l'aura dit. » M. Rouleau⁴, de l'école normale, entama une correspondance avec lui dans laquelle il le pressa avec force de retourner dans le giron de l'église romaine. Alfred n'eut pas même une velléité de faiblesse.

Ce fut au Collège presbytérien que je fis connaissance avec lui. Il y passa trois hivers à faire ses classes de lettres et sa philosophie. Durant l'été, il faisait de l'œuvre missionnaire⁵. Le quatrième automne, il commença l'étude de la théologie. Au printemps 1880, il fut envoyé comme prédicateur au lac Huron, où il y a une jolie église de Canadiens-Français protestants. À l'automne, il revient continuer ses études, mais la fièvre typhoïde le saisit avec violence et le 23 novembre, il expirait avec l'assurance vive et ferme du chrétien.

Dès son entrée au Collège, il avait donné de belles espérances qui commençaient à se réaliser. Il se fit remarquer par son esprit clair et méthodique, par son cœur généreux et sympathique et par sa parole qui était à la fois chaude et élevée, quoique calme. Il avait composé quelques sermons d'un mérite réel. Mais la modestie, qui était le fond de son caractère, l'a toujours empêché de se produire. Il a laissé autant d'amis qu'il a fait de

³ Première traduction québécoise du Nouveau testament à partir du latin produite par M^{gr} Charles-François Baillargeon, comprenant de nombreuses notes pour conforter l'interprétation catholique des passages. Voir le *Bulletin* n° 8, p. 3-4.

⁴ Thomas-Grégoire Rouleau, directeur de l'école normale de Québec.

⁵ Il était de coutume alors que les étudiants passent leurs vacances d'été qui duraient quatre mois à faire du colportage, de l'enseignement dans une école missionnaire ou de remplacer des pasteurs. En 1878, selon les *Acts & Proceedings* presbytériens, il consacre bien six mois à enseigner à l'école de jour missionnaire de Pointe-au-Boulevard tout en partageant son temps avec Port-au-Persil (distant de 35 km) pour l'école du dimanche. Peut-être ces six mois vont-ils de mai à décembre et qu'il a pu reprendre ses cours au Collège presbytérien en janvier.

connaissances, et personne ne lui a jamais connu un ennemi. Il avait pourtant une volonté ferme et une individualité prononcée. Il est mort jeune, mais son œuvre reste.

C⁶.

Montréal, le 6 février 1881.

⁶ Ce pourrait être Samuel-Anselme Carrière qui graduera en 1882 et consacrera le reste de sa carrière (1884-1924) à l'église bilingue de Grand Bend près du lac Huron, le passage d'Alfred à cet endroit à l'été 1880 n'étant peut-être pas fortuit, d'autant que son frère Augustin y était aussi allé l'été précédent.